

Grzybowski, Stanisław

Szymon Starowolski ou le songe du sabre

Organon 31, 180-209

2002

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Stanisław Grzybowski (Pologne)

SZYMON STAROWOLSKI OU LE SONGE DU SABRE

I La jeunesse d'un descendant des boyards

Le chanoïne Szymon Starowolski a été retenu par la mémoire collective à double titre: d'abord en tant que vieillard héroïque qui répondait fièrement aux vantardises du raubritter suédois, le roi Charles-Gustave, et ensuite comme un écrivain laborieux et fécond, esprit universel, véritable polygraphe, auteur d'environ soixante-dix ouvrages. Selon un mot assez malicieux de son collègue Łukasz Opaliński, grand seigneur homme de lettres, Starowolski arrivait tout seul à faire subsister les imprimeurs de Cracovie¹. Son chemin vers la gloire avait été cependant long et pénible.

Le père de Szymon, Bazyli Adamowicz, était issu d'une famille de boyards. Le terme avait alors dans la République des Deux Nations une acception différente de celle admise dans l'ancienne Russie et dans le Grand-Duché de Moscovie contemporain. En effet, les grands boyards des terres de Lithuanie avaient adopté les armoiries polonaises et étaient devenus des nobles, égaux de la noblesse de Pologne, tandis que les petits boyards, vassaux des grandes familles, n'avaient reçu ni armoiries ni privilèges nobles et se distinguaient peu par leur statut des simples paysans. Libres de leur personne, ils étaient quand même astreints à remplir des devoirs de type féodal, plus honorables, il est vrai, car relevant du domaine militaire et de celui de la vie de cour. On les divisait selon le caractère de ces devoirs cuirassiers en *putnyie* et petits serviteurs.

C'est probablement en qualité de *putnyï* ou messenger² que Bazyli Adamowicz avait résidé dans sa jeunesse à la cour du roi Sigismond le Vieux, pour s'installer ensuite à Stara Wola, dans le district de Prużany. Marié avec Zofia née Zarankówna, il a eu de ce mariage cinq fils et deux filles. Ses enfants ont joui d'une modeste ascension sociale: les filles ont épousé des gentilshommes, et quatre de ses fils, en cuirassiers, combattaient en Livonie, en Allemagne et en Ukraine. Le service dans l'armée étant coûteux, on est en droit de supposer que Stara Wola apportait à la famille des revenus suffisants pour équiper les jeunes hommes.

Szymon, le dernier des fils de Bazyli, est né presque certainement vers

¹ Ł. Opaliński, *Coś Nowego* in: *Wybór pism*, (ed.) St. Grzeszczuk, Ossolineum, Wrocław 1950, p. 238.

² Z. Gloger, *Encyklopedia staropolska ilustrowana*, Warszawa, 1978, t. 1, p. 188.

1588. De sa jeunesse nous ne savons rien. Il a perdu sa mère à l'âge de treize ans, son père allait disparaître seulement en 1615. Il serait abusif d'expliquer le fait que le jeune homme n'a pas choisi le métier militaire en supposant, comme le font ses biographes, qu'il était le plus doué des frères. La profession de soldat jouissait à l'époque d'une estime trop grande pour que l'on ait pu y renoncer au profit de l'étude, Szymon n'ayant d'ailleurs pas suivi dans sa jeunesse, comme il l'avoue lui-même d'études régulières. Le domaine militaire, d'autre part, allait le passionner pendant toute sa vie et c'est à celui-ci qu'il a consacré les meilleurs de ses écrits qui témoignent d'un engagement personnel et profond. On y décèle à prime abord la fascination qu'il éprouve devant les questions militaires, son admiration pour le soldat, sa compréhension des problèmes que pose la défense du royaume. Ce qui a joué sans doute un rôle décisif, c'était sa stature peu considérable. Starowolski ressentait pendant toute sa vie une admiration particulière pour le roi Ladislas II, surnommé en raison de sa petite taille *Lokietek* (*l'Aune*), aussi bien que pour d'autres personnages *d'apparence chétive*¹. Le seul portrait qu'on ait conservé de lui permet de conclure, en raison du rapport entre les dimensions de son corps et l'in folio qu'il tient dans ses mains, qu'il était lui-même de petite taille.

Ses origines et l'expérience vécue de sa jeunesse allaient influencer aussi bien sur la carrière de Szymon que sur sa perception des problèmes de l'Etat. Elevé dans une famille dont le train de vie était proche de celui des paysans, il éprouvait toujours de la compassion devant le destin du peuple et savait de quoi celui-ci avait besoin: d'un pouvoir fort, capable de le protéger contre le pillage que lui infligeaient les soldats, d'une politique fiscale stable qui éviterait de recourir à des moments difficiles aux impôts extraordinaires écrasant avant tout les laboureurs, d'un haut niveau de la morale civique chez la classe dominante. Cependant, en tant que boyard, descendant d'un lignage féodal russe, il se sentait supérieur aux paysans, un égal des nobles polonais, même si, suivant en cela les moralistes de l'époque, il considérait que la noblesse vient de la vertu, du mérite, et non de l'extraction sociale. Il ne protestait donc pas, quand on diffusait, non peut-être sans un encouragement discret de sa part, que les ancêtres des Starowolski avaient obtenu le droit d'adopter le blason de Leliwa, d'autant plus que la roture devait empêcher plus tard sa carrière. Les idées de Szymon participent de la conscience collective de la noblesse. Il ne faut cependant pas oublier qu'il n'a jamais connu au fond et jamais bien compris ce milieu, qu'il voulait voir la noblesse telle qu'il se l'était imaginée d'après ses lectures (ici l'influence du célèbre prédicateur royal Piotr Skarga semble avoir été prépondérante). Quand la réalité s'avérait décevante, il parlait de la noblesse avec l'amertume d'un amour malheureux.

La destinée de Szymon suivait pendant longtemps un cours tortueux et embrouillé. Il cherchait en vain à s'ouvrir les portes de l'ordre nobiliaire auquel il croyait appartenir, et qui néanmoins refusait de l'accepter. Sa nature inquiète le poussait à changer fréquemment de lieu de séjour, à changer d'occupations, de préoccupations, de protecteurs. On sait très peu de choses

¹ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, Kraków 1970, p. 100, p. 150, p. 203.

sur ces années de sa vie, les passages extrêmement brefs de ses œuvres et des œuvres qui lui étaient dédiées ne permettent de reconstruire sa biographie que d'une façon incomplète, avec une chronologie souvent hypothétique¹. Il est surtout impossible de conclure dans quelle mesure le poids de sa provenance du milieu boyard influait sur le choix des patrons et des protecteurs.

On sait que Szymon a commencé par servir certains grands seigneurs et qu'il a même pu rencontrer Jan Zamoyski. En effet, il était difficile de trouver à l'époque un protecteur plus attentionné que le grand chancelier qui était en même temps un grand mécène. L'influence de l'Académie de Zamość et des opinions professées par Jan Zamoyski sur les écrits de Starowolski est nettement perceptible, sa destinée sera plus d'une fois mêlée à celle de Zamość et de Zamoyski. Le chancelier décédait cependant en 1605 et Szymon se retrouvait, à l'âge de dix-sept ans à la cour des Ostrogski, grands seigneurs russes polonisés, descendants lointains, semble-t-il, de Rourik. Starowolski allait partir, en tant que compagnon des jeunes princes Konstanty et Janusz, pour son premier voyage, véritable tour de l'Europe.

L'université de Louvain, aux Pays-Bas espagnols qu'on atteignait en traversant l'Allemagne, constituait la première étape. Starowolski y a certainement séjourné avant 1609, il y a également passé comme étudiant un Noël difficilement datable. Sa mémoire a enregistré le moment où son hôte, devant ses protestations quant à la mauvaise qualité du repas de Noël, l'a traité de *stupidie Sarmate*² (l'avarice des habitants des Pays-Bas était alors proverbiale en Europe)³. Le jeune voyageur écoutait avec intérêt ce qu'on lui racontait sur les Provinces-Unies (la Hollande actuelle), pays protestant, et allait décrire plus tard avec admiration leur *gouvernement*, efficace et juste. Il a subi l'influence du plus célèbre des savants de Louvain, Juste-Lipse dont l'autorité et l'enseignement sont très souvent évoqués dans les œuvres de l'écrivain polonais. Cette influence, visible surtout dans les écrits politiques de Starowolski, le placera parmi les partisans de la modernisation et de la centralisation de l'Etat polonais selon les idées de l'érudit néerlandais⁴.

Le chemin de retour menait à travers la France, l'Espagne, l'Italie. C'est alors sans doute que Starowolski a visité pour la première fois Venise. Il devait rester jusqu'à la fin de sa vie admirateur fervent de la Sérénissime, comme il seyait à un noble sarmate, même si sa noblesse sentait un peu l'usurpation. Cependant même la mention du *stupidie Sarmate* a eu son effet: il était temps d'entreprendre des études régulières pour montrer au monde entier que les Sarmates ne sont point aussi stupides que l'on pense.

¹ *Les ouvrages principaux sur Starowolski, où nous avons puisé la plupart des informations bio- et bibliographiques*: Fr. Bielak, *Działalność naukowa Szymona Starowolskiego* in: *Studia i materiały z dziejów nauki polskiej*, t. 5: *Historia nauk społecznych*, cah. 1, Warszawa 1957, pp. 201–337, I. Lewandowski, [préface à:] Sz. Starowolski, *Wybór z pism*, Ossolineum, Wrocław 1991 et L. Hajdukiewicz, *Szymon Starowolski* in: *Historia Nauki Polskiej*, (ed.) B. Suchodolski, t. 4: *Dokumentacja bibliograficzna*, Wrocław 1974, pp. 647 sq.

² Sz. Starowolski, *Reformacja obyczajów polskich*, Kraków 1859, pp. 43–44.

³ Cf. St. Grzybowski, *Od „właściwości narodów” do poprawności politycznej* in: *Reguły i działania. Mélanges J. Goćkowski* (sous presse).

⁴ Cf. M. O. Pryślak, *Państwo w filozofii politycznej Łukasza Opalińskiego*, trad. G. Chomicki, Kraków 2000, pp. 58–62.

Le 10 décembre 1612, à l'âge de vingt-quatre ans, *Szymon fils de Bazyli Starowolski, du diocèse de Łuck*, était inscrit sur le registre des étudiants de l'Académie de Cracovie. Nous n'y trouvons pas le montant de la somme versée en droit d'inscription¹. Szymon était considérablement plus âgé que ses camarades et on est en droit de supposer qu'il préférerait plutôt la compagnie des professeurs de l'Académie et des écoles cracoviennes de moindre importance, d'âge plus approprié. C'est alors qu'il a dû se lier d'amitié avec le célèbre mathématicien Jan Brożek, d'une amitié qui allait s'avérer par la suite féconde. Il a trouvé au sein de l'Académie des gens qui le traitaient avec bienveillance, mais y a-t-il rencontré de véritables amis, comme le prétendent ses biographes? Difficile de conclure. L'amitié est un terme très fort qui désigne un lien affectif rare, tandis que Starowolski restait pendant toute sa vie plutôt seul. Il témoignait tout au long de son existence d'une compréhension profonde des problèmes généraux d'ordre social, mais semblait moins capable de comprendre les problèmes individuels. On constate aussi chez lui l'insuffisance de ce qui constitue la base d'une amitié longue et forte: d'une stabilité non seulement matérielle, mais aussi intellectuelle. Son âme inquiète l'entraînait dans une course folle à travers le monde et le poussait à chercher toujours de nouveaux problèmes à résoudre.

Il semblait d'abord qu'il allait s'établir au sein de l'Académie. Ses premières publications apparaissaient. Le début, c'était le plus sûrement une biographie anonyme de Jan Kochanowski, insérée en 1612 dans la réédition d'une œuvre latine du grand maître poétique de la Renaissance. Cette biographie, un peu élargie, sera utilisée par Starowolski dans sa *Centaine d'écrivains polonais*². En 1614 il a publié à Cracovie, paraît-il, un *Eloge d'hommes d'armes* en latin, aujourd'hui perdu. Il faut donc plutôt considérer comme le véritable début de notre auteur un volume gigantesque publié deux ans plus tard, avec, d'ailleurs, des résultats désastreux pour le jeune écrivain.

C'était un ouvrage en latin *De rebus Sigismundi Primi ... gestis*, écrit prometteur pour un débutant, basé sur la chronique polonaise largement connue de Marcin Bielski, sur une autre, latine, de Jan Herburt, mais aussi sur les mémoires de Bazyli Starowolski. Szymon y rappelle au monde entier, d'une façon peu opportune et dans la langue internationale de la *République des savants* que le roi de Pologne, Sigismond III Wasa, appartient à une dynastie jeune, installée sur le trône il y a relativement peu de temps, et que ses ancêtres, les Wasa et les Jagellons, ont accédé aux trônes de Suède et de Pologne par la voie élective, et non par droit de succession. Un parvenu reprochait ainsi à un autre parvenu, il est vrai que couronné, mais d'autant plus plein de complexes, que sa couronne de Suède était une couronne élective. Un étudiant demi-savant de l'Académie de Cracovie a eu la malencontreuse idée de dédier son ouvrage au prince Jean-Casimir, fils du roi. Celui-ci a réagi brutalement en ordonnant à l'Université de punir l'auteur et l'éditeur et de confisquer le tirage. Heureusement, le recteur a décidé de procéder en

¹ *Album studiosorum Universitatis Cracoviensis*, t. 4, (ed.) G. Zathay, Kraków 1950, p. 32.

² J. Starnawski dissipe le doute quant à l'attribution de l'ouvrage à Starowolski dans l'introduction à: Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 30.

douceur. L'affaire a été considérée par le tribunal universitaire comme anodine, les explications tortueuses de l'imprimeur acceptées, une partie seulement du tirage confisquée, tandis qu'on a fait semblant d'ignorer le reste de l'affaire. L'auteur était déclaré introuvable. On a réussi à étouffer l'affaire à ce point que même après trois siècles des doutes allaient être formulés sur l'identité du texte: s'agissait-il vraiment de l'ouvrage de Starowolski ou plutôt d'un autre livre, perdu aujourd'hui¹? Cependant le rêve de l'auteur qui espérait de voir sa carrière stimulée par cet écrit, ne s'est pas réalisé.

Il a donc continué ses études à l'Université dont les autorités l'avaient protégé contre l'ire royale. Il a obtenu en 1616 le titre de bachelier ès arts libéraux qui lui donnait accès à l'enseignement. Sa *disputatio* portait sur les écrits de Juste-Lipse, la suite avait pour objet une explication de Salluste. Le candidat annonçait aussi un cours sur la syntaxe, qu'il n'allait d'ailleurs jamais prononcer. Il imprimait en même temps d'autres ouvrages, les uns destinés à lui faciliter la carrière, d'autres nés de ses convictions profondes, pourtant peu utiles pour celle-ci.

En premier lieu venaient deux panégyriques adressés à des prélats liés à la Chancellerie royale: Marcin Szyszkowski, évêque de Cracovie, et Jędrzej Lipski, évêque de Łuck, donc administrateur du diocèse où vivait la famille de Starowolski, légiste et homme politique éminent, dans peu de temps Grand Chancelier du royaume. Dans la brochure qu'il lui a consacrée, Szymon fait allusion au malencontreux épisode de l'ouvrage sur Sigismond Ier, voulant visiblement effacer la mauvaise impression qu'il avait laissée à la Cour. Toutefois Lipski n'était visiblement pas pressé de défendre son diocésain, puisque des années plus tard, dans ses vies des évêques de Cracovie, Starowolski allait donner du très bref gouvernement de Lipski une description extrêmement critique.

Il était également très critique à l'égard de la situation socio-économique du pays dans un autre écrit, anonyme à tout hasard, publié en 1617 par la même imprimerie Lazare, récemment achetée par Marcin Jędrzejczyk. C'était *Le Discours sur la multiplication des villes en Pologne*. Comme la première édition s'est perdue, le texte, connu grâce à celle de 1648, était attribué à différents auteurs, jusqu'à ce que Henryk Barycz ait prouvé d'une manière indubitable qu'il était sorti de la plume de Starowolski². L'argument décisif était fourni par la comparaison avec une brochure signée, publiée par Szymon l'année suivante, intitulée *La Diane ou Conseils pour supprimer les Tartares de Perekop*.

Les deux écrits se complètent en quelque sorte. *Le Discours* vient visiblement d'un homme encore jeune, parfois naïf, mais connaissant l'état florissant des villes occidentales et leur importance pour la société et l'Etat. L'auteur demande donc que l'on urbanise la Pologne davantage, avec pour arguments non seulement que ce processus aurait apporté à la noblesse des profits consi-

¹ H. Barycz, *Dzieło literackie Jana Brozka* in: *Pamiętnik Literacki* 1954, réimpression dans l'œuvre du même auteur, *W blaskach epoki Odrodzenia*, Warszawa 1968, p. 383 et note p. 446. L'hypothèse de Barycz est mise en question par Fr. Bielak, *Działalność naukowa Szymona Starowolskiego*, pp. 209–210.

² H. Barycz, *Z epoki Renesansu, Reformacji i Baroku*, Warszawa 1971, pp. 713 sq.

dérables, mais aussi le renforcement de la défense nationale. *La Diane* se termine sur des conclusions semblables. Ici, Starowolski s'inscrit dans une discussion initiée par les promoteurs de l'expansion polonaise et de la colonisation de l'Ukraine, Piotr Grabowski et Józef Wereszczyński, évêque de Kiev, auteurs de la fin du XVI^e siècle. L'impulsion première avait été donnée par l'opuscule récemment édité de Krzysztof Palczewski sur les Cosaques. Starowolski suit Wereszczyński en insistant sur la proposition de coloniser les Champs Sauvages ukrainiens et d'urbaniser les confins sud-est du royaume, et surtout les côtes de la Mer Noire. Comme Grabowski, il propose d'orienter l'expansion polonaise dans cette direction, en formulant un programme de la conquête de la Crimée. Comme Palczewski enfin, Szymon demande d'exploiter à cette fin le potentiel militaire cosaque. Des villes nouvelles, des forteresses, des ports devaient d'après cette conception assurer l'arrière-fond du projet militaire, garantir la sécurité des frontières, mettre une fin aux incursions tartares qui harassaient les populations des terres ukrainiennes, rendre possible le développement économique des territoires frontière. C'est ainsi que Starowolski devient un précurseur polonais du colonialisme et rejoint dans son argumentation les auteurs anglais et français de l'époque, prouvant à la fois sa perspicacité quant aux causes du retard de la République de Pologne par rapport aux pays occidentaux et voulant y remédier¹.

Dans ces opuscules percent déjà les premiers signes de son criticisme à l'égard de la noblesse; on y rencontre aussi la défense des paysans, des bourgeois et des Cosaques. Tous ces accents allaient pousser certains érudits à voir en Starowolski un écrivain anti-nobiliaire et anti-féodal. La réalité est cependant beaucoup plus complexe. L'auteur souligne dans ces deux livres que les projets qu'il y formule sont destinés à servir les intérêts de la noblesse. Ils contiennent l'acceptation du servage, du fait que les nobles peuvent disposer sans limites du travail de leurs paysans. Ce qui en est absent, c'est l'acceptation d'une spoliation généralisée. Point de programme anti-féodal, mais un programme nobiliaire raisonnable et plus prévoyant que la pratique du temps. Dans les conditions socio-économiques de l'époque, ce programme pouvait apporter une aide réelle aussi bien à la noblesse qu'aux villes. Il est vrai cependant qu'il paraît parfois naïf dans le détail, comme d'ailleurs nombre d'écrits politiques ultérieurs de Szymon. Ces naïvetés résultaient souvent, chez un auteur qui écrivait beaucoup et rapidement, d'une approche insuffisamment précise des questions secondaires: la conception générale pouvait alors sembler réaliste.

L'association du programme d'urbanisation à la question tartare était loin d'être accidentelle. Les incursions des habitants des différents khanats devenaient plus dévastatrices d'année en année et constituaient un problème très grave pour l'Etat. Les incendies et les ruines marquaient le chemin de ces raids. Des foules d'esclaves arrachés à leur famille et leur pays peuplaient les marchés d'Istamboul et de Bakhtchisarai. L'armée régulière, bien préparée à affronter l'ennemi suédois, autrichien ou moscovite, était toutefois trop peu

¹ Cf. St. Grzybowski, *The Gentry and the Beginning of Colonization in: Poland at the 14th International Congress of Historical Sciences in San Francisco. Studies in Comparative History*, Wrocław 1975, pp. 23-43.

nombreuse pour opposer aux Tartares une résistance suffisante. Presque toutes les frontières étaient en feu, – rappelons entre parenthèses que chacune d'elles a vu l'un des frères Starowolski en qualité de combattant – mais celle du sud-est était le plus faiblement défendue et la plus menacée. Le vieux hetman Żółkiewski n'avait pas réussi à arrêter les envahisseurs. Le traité qu'il a signé avec les Tartares à Busza en 1617 était généralement considéré comme ignominieux. L'opinion publique demandait la guerre contre la Turquie, protectrice des Tartares, pour effacer l'infamie. Parmi les partisans de cette guerre nous rencontrons l'évêque Szyszkowski, le protecteur de Szymon. Mais l'année suivante, quand les troupes turques ont fait irruption en Pologne avec les Tartares, Żółkiewski se retranche avec ses troupes derrière les remparts d'Ozyń, n'a pas risqué la bataille rangée et a permis de nouveau à l'ennemi d'enlever des milliers d'esclaves. De là, entre autres, la *Diane* de Starowolski, protestation contre une politique trop prudente, défense du paysan ukrainien non seulement démesurément exploité, mais aussi exposé à l'esclavage tartare. Pour la même raison, Starowolski a traduit la même année une brochure latine publiée en Italie, les *Lettres du Grand Turc*. Il fallait non seulement encourager l'esprit guerrier, mais aussi fournir aux compatriotes des informations sur l'ennemi. Or, les informations venues d'Italie étaient particulièrement utiles, parce que la Péninsule était aussi souvent exposée aux attaques des pirates musulmans, tandis que les fortifications élevées le long des côtes de l'Adriatique et de la Mer Tirrène pouvaient suggérer à Starowolski certaines de ses idées.

Szymon pouvait donc observer en ce temps-là des événements dramatiques, auxquels il ne lui était pas donné de participer comme le faisaient ses frères. Il a dû comprendre cependant que pour les décrire il manquait toujours d'expérience littéraire, d'où vient probablement un petit ouvrage sur la théorie de l'histoire, publié en 1620 à Venise: *Penu historicum seu dextra et fructuosa ratione historias legendi commentarius (La science de l'histoire ou exposé d'une fructueuse et juste connaissance historique)*¹. Comparé avec les ouvrages semblables de deux autres historiens polonais, Stanisław Hłowski et Bartłomiej Keckermann, le livre de Starowolski était le fruit d'une réflexion méthodologique plus profonde, bien que retardé toujours par rapport à l'étranger. Il ne constituait que le début d'un chemin dans lequel l'auteur allait s'engager par la suite, approfondissant de plus en plus ses connaissances méthodologiques et perfectionnant leur application². Starowolski était influencé surtout par Paulo Giovio, et par Juste-Lipse et son école. L'essentiel de sa pensée se résume dans la constatation qu'un historien doit tracer d'une manière belle et honnête des modèles de comportements pour influencer la vie et les actions de ses lecteurs.

C'est alors que Starowolski a quitté définitivement l'Académie, probable-

¹ C'est ainsi que J. Starnawski interprète ce titre dans son commentaire à: Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 242. I. Lewandowski, [préface à:] Sz. Starowolski, *Wybór z pism*, p. XXVII le traduit littéralement comme *Nourriture historique*.

² A. Krawczyk, *Historiografia krytyczna. Formowanie się nowożytnej postawy naukowej w polskim piśmiennictwie historycznym XVII w.*, Lublin 1994, p. 83.

ment pour des raisons financières, pour s'installer temporairement dans le couvent cistercien de Wąchock, où il enseignait en 1619 la théologie morale. Pour un homme de son tempérament et de ses ambitions cette occupation ne pouvait être que provisoire. Pour en trouver une plus intéressante, il fallait de nouveau chercher la protection des grands seigneurs. Ses jeunes pupilles, les Ostrogski, venaient de disparaître, mais leur sœur Anna avait épousé en 1620 Karol Chodkiewicz, le grand hetman de Lithuanie, célèbre grâce à sa victoire de Kircholm remportée sur les Suédois. Maintenant, après la mort tragique de Żółkiewski à Cecora, Chodkiewicz a obtenu le commandement en chef de l'armée et barré le chemin aux Turcs à Chocim, en 1621. Starowolski l'a accompagné en campagne en qualité de secrétaire. Il a participé à des assauts, à des batailles, à un siège. Il a survécu au vieux chef de guerre aux mânes duquel il a consacré en 1622 un panégyrique en latin. Starowolski a pu également assister à un grand succès de la République des Deux Nations: pour la première fois dans l'histoire, l'invincible armée ottomane, avec le sultan lui-même, a dû se retirer et signer une trêve désavantageuse, ce qui allait avoir pour effet une révolution de palais à Istantoul et l'assassinat du souverain turc. L'écrivain a pu toutefois voir de ses propres yeux ce qu'est la guerre. Il a vu l'héroïsme et la lâcheté des hommes, l'esprit de sacrifice et le pillage, l'ordre et le désordre. Toujours prêt à chercher surtout le côté humain des choses, il apercevait les modèles qu'il valait la peine de glorifier et donner pour exemple, mais aussi des anti-modèles, négatifs, effrayants, qu'il fallait stigmatiser non seulement comme cas individuels, mais comme des plaies sociales, chercher leurs sources, encourager les vicieux à se corriger. De là certainement vient le parallélisme, le caractère double de son œuvre ultérieure; de là aussi son talent d'associer les questions militaires aux projets de réformes plus profondes et d'un travail de rééducation de l'ordre nobiliaire. Rappelons ici que Karol Olejnik, historien de la pensée militaire polonaise, considère – non sans raison – l'œuvre de Starowolski comme celle qui appartient *aux plus importantes qu'ait connues notre littérature politique en matière militaire*¹.

Cette tendance s'exprime encore plus fortement dans son ouvrage suivant, *Discours de la guerre contre le Turc*, non daté, mais écrit et publié – comme l'indique son contenu – peu de temps après la campagne de Chocim. Starowolski y présente ses réflexions sur la défense des frontières et la construction des fortifications, insiste sur sa proposition de construire un port à Oczaków, ville maritime de la Mer Noire, et de la mise sur pied d'une marine de guerre, sans perdre de vue le projet d'une réorganisation de l'infanterie; il propose aussi de renoncer à enrôler des régiments étrangers. Face à la guerre contre Gustave-Adolphe, la menace des invasions tartares, la situation embrouillée sur la frontière avec l'Empire ottoman et la Moscovie, il reprend la parole avec une intuition plus marquée des problèmes non seulement militaires, mais aussi politiques, par rapport à la *Diane*. On voit ainsi apparaître parmi les écrivains politiques polonais un auteur à la plume habile, vraiment soucieux

¹ K. Olejnik, *Rozwój polskiej myśli wojskowej do końca XVII wieku*, Poznań 1976, p. 135.

de trouver une solution efficace aux problèmes du pays, à la recherche d'une amélioration réelle de l'état des choses. Il n'est donc pas surprenant que dans l'entourage de Sigismond III on ait remarqué cet auteur dont les idées concordaient dans une grande mesure avec celles des *régalistes*, partisans du maintien des prérogatives royales au niveau qu'elles avaient atteint au temps des derniers Jagellons¹. Starowolski entra donc dans cette nouvelle période de sa carrière en protégé du premier en rang des ministres de la République.

II Le créateur des modèles de comportements patriotiques

Mikołaj Wolski, grand maréchal de la Couronne, était doté d'une personnalité très peu banale, et pour ses contemporains éloignée même trop du modèle d'un grand seigneur polonais. Il s'est illustré entre autres en fondant le couvent des camaldules à Srebrna Góra, près de Cracovie. *Régaliste* éminent, il a voulu élever ainsi un monument non seulement à sa piété, d'ailleurs très sincère, mais aussi eclipser la fondation antérieure du rebelle Mikołaj Zebrzydowski. Elevé à la cour des Habsbourg, Wolski a passé sa jeunesse et l'âge d'homme en voyages continuels. Au départ pour l'un de ses voyages, il a été gratifié d'une épigramme par ni plus ni moins que Jan Kochanowski en personne², tandis que Szymon Szymonowic, en dédiant à Wolski ses *Idylles*, n'a pas manqué de rappeler que le grand maréchal *passait ses belles années dans des palais magnifiques et témoignait de sa générosité dans des lieux marquants*³. C'était donc un grand seigneur doté d'une haute culture; il était par ailleurs connu par ses préoccupations botaniques et par le jardin à l'italienne de sa propriété de Krzepice, destiné à les servir, jardin *magnifiquement soigné*, disait Starowolski, tout en chantant les louanges du *palais d'une architecture nouvelle aux plafonds dorés à caissons*⁴. Si Wolski a pu facilement acquérir la confiance de Sigismond III, ce n'est pas seulement à cause de son royalisme, mais aussi parce qu'ils s'intéressaient tous les deux à l'alchimie⁵.

Le grand maréchal prenait personnellement la plume à la main très rarement. En effet, on ne connaît de lui qu'un seul texte imprimé, celui d'une harangue prononcée par le vieillard presque octogénaire pendant la diète de 1627⁶. Elle a pour objet les problèmes de la défense si chers à Starowolski, et il est possible qu'elle soit effectivement due à la plume de celui-ci: il était le secrétaire de Wolski depuis 1623 au plus tard, moment où il a publié quatre harangues qui contenaient la louange des camaldules et à la fois celle du maréchal, prononcées auparavant au couvent de Srebrna Góra. Ces relations

¹ Sur les *régalistes* cf. St. Grzybowski, *Dzieje Polski i Litwy (1506–1648)* in: *Wielka Historia Polski*, Kraków 2000, t. 4, pp. 298–301.

² J. Kochanowski, *Fraszki* III, 70.

³ Sz. Szymonowic, *Sielanki i pozostałe wiersze polskie*, (ed.) J. Pelc, Ossolineum, Wrocław 1964, p. 3.

⁴ Sz. Starowolski, *Polska, albo opisanie położenia Królestwa Polskiego*, trad. A. Piskadło, Kraków 1976, p. 75.

⁵ R. J. W. Evans, *Rudolf II and his world. A Study in intellectual history 1576–1612*, Thames and Hudson, London 1997, p. 212.

⁶ St. Estreicher, *Bibliografia Polska*, t. 33, p. 300.

allaient durer, avec des interruptions dues aux voyages de l'écrivain à l'étranger, jusqu'à la mort de Wolski en 1630. Szymon était présent au chevet du mourant, ce que nous savons grâce à la deuxième édition du petit ouvrage sur les camaldules. Il est inutile d'ajouter qu'il a consacré à Wolski un panégyrique plein d'informations concrètes, intéressantes et importantes sur le grand seigneur mécène.

C'est probablement à cause du patronage de Wolski et de son inspiration que ces années-là peuvent être considérées comme les meilleures dans la vie et l'œuvre de Starowolski. Il a publié alors des brochures politiques certainement inspirées par Wolski, pour partir ensuite de nouveau à l'étranger: Szymon se trouve à Padoue fin 1624 en qualité de gouverneur de Paweł Sapieha, il séjourne aussi en Italie en 1625 et 1626, probablement en compagnie de Stefan Bonifacy Sobieski, oncle du futur roi Jean III, visitant peut-être aussi la France et l'Espagne. C'est également le temps des grandes œuvres latines qui marquaient le passage de l'auteur à l'activité scientifique.

Commençons cependant par les brochures politiques de l'époque. En 1624 paraît un petit volume en vers *Sur le quartier d'un soldat avec un théologien et le privat*. Il contenait deux satires très souvent rééditées et corrigées, qui allaient par la suite être publiées à part. La première a paru un peu plus tard sous le titre de *l'Entretien d'un soldat avec un curé sur le quartier*. Les quartiers militaires étaient un véritable fléau pour les habitants paisibles des villes et des campagnes. Starowolski met en scène un curé de campagne, forcé de loger un soldat, et régale le lecteur d'une petite histoire extrêmement amusante, bien que peu édifiante. Il était un observateur trop perspicace de la réalité environnante et ressentait une sympathie trop grande pour les porteurs de sabre. C'est donc avec raison que Juliusz Nowak-Dłużewski affirme que *sous le feu des arguments du soldat trop bien formulés se dissout sans laisser de trace le discours moralisateur du théologien*¹. Le *Privat*, également réédité plus tard, qui, selon l'auteur *gouverne la Pologne et après avoir dévoré la viande, n'offre à la Patrie que des os*², moralise avec plus d'audace, mais d'une façon moins amusante. C'est peut-être parce que le sujet est plus sérieux, à savoir la déchéance morale de la noblesse, qui, pour Starowolski, trouve son expression entre autres dans l'exercice du métier de commerçant. Il ne s'agit pas ici de défendre les bourgeois de la concurrence nobiliaire, même si une telle interprétation semble possible. L'auteur insiste avant tout sur une idée totalement surannée, celle d'une noblesse – chevalerie qui aurait pour devoir essentiel de défendre le pays. Enfin, une œuvre en vers et dédiée également à Wolski, le *Votum sur l'assainissement de la République* (1625) adopte un ton encore plus sérieux. C'est déjà tout un programme de la réforme fiscale et monétaire, du renforcement de la défense des frontières à l'est, et aussi l'exigence d'une réforme de l'Académie de Cracovie, c'est-à-dire d'une hausse des salaires de ses professeurs.

La même année 1625 on voit paraître un traité, attribué lui aussi à Staro-

¹ J. Nowak-Dłużewski, *Okolicznościowa poezja polityczna w Polsce. Zygmunt III*, Warszawa 1971, p. 319.

² J. Nowak-Dłużewski, *Okolicznościowa poezja polityczna ...*, illustration qui précède p. 320.

wolski, sous le titre de *L'amélioration de certaines mœurs polonaises quotidiennes*, contenant un vaste programme de réformes politiques et d'une réforme des mœurs, ou plutôt, comme on dirait aujourd'hui, de la culture politique de la noblesse, écrit sur un ton nettement royaliste. L'ouvrage avait paru sous l'anonymat, mais Starowolski en a publié certains fragments dans sa *Réformation des mœurs polonaises* (environ 1650). D'autres fragments sont identiques avec le texte d'un manuscrit intitulé *Paradoxa publice et privatim du Royaume de Pologne nécessaires à un noble polonais*, retrouvé et publié par August Bielowski en 1853. Le manuscrit portait la date de 1603, et son texte prouvait que l'auteur anonyme se souvenait des temps antérieurs à la naissance de Szymon Starowolski. Stanisław Estreicher a donc supposé que les *Paradoxa* sont un produit de la plume de Jan Januszowski, auteur et éditeur connu. L'ouvrage serait identique à un autre, publié par Januszowski en 1607 et aujourd'hui perdu, le *Censeur de certaines mœurs courantes*. Ce petit traité était proche par sa signification politique aussi bien des idées de Starowolski que des opinions professées par son protecteur, royaliste *antiquo modo*, partisan d'un pouvoir royal fort appuyé sur les prérogatives du sénat, tandis que les députés de la diète seraient réduits à la voix consultative seulement. Starowolski a préparé l'édition, en complétant le traité avec des chapitres qu'il a inclus par la suite, puisqu'il les considérait avec raison comme sa propriété, dans la *Réformation*¹.

L'hypothèse en question semble plausible, car le texte des *Paradoxes*, tel que nous le connaissons, est supérieur aux opuscules antérieurs de Starowolski tant du point de vue de la perspicacité que de celui de la composition. Le travail que l'écrivain a dû investir dans la publication du traité pour le compléter et l'actualiser devait constituer pour cet autodidacte une excellente préparation aux tâches à venir. Il a trouvé chez Januszowski l'éloge des vertus et la condamnation des défauts, qui se proposent de démontrer que le caractère de l'individu et son éducation sont loin d'être indifférents pour le fonctionnement de l'Etat, et qu'ils ont des sources et des effets sociaux bien concrets. Starowolski a développé ce thème, élargi les considérations politiques et sociales, tout en faisant sienne et appliquant d'une main de maître la thèse selon laquelle le caractère individuel a une influence définie sur la prospérité de la société et de l'Etat. Cette thèse allait être présente dans une série d'écrits que l'on est en droit de qualifier de dictionnaires biographiques ayant pour objet la présentation des grands écrivains, orateurs et soldats polonais. Il va leur consacrer trois ouvrages distincts qui constituent cependant un tout homogène, bien qu'un peu inégal: *Scriptorum Polonorum Hecatontas*, *De claris oratoribus Sarmatiae* et *Sarmatiae bellatores*.

Son but était avant tout éducatif. La littérature doit, d'après lui, servir l'Etat. Elle doit présenter à la jeunesse les vertus et les grandes actions des ancêtres, l'inciter à *l'émulation sur le chemin de la gloire et ne pas éviter, pour la défense et la gloire de la Patrie, quelque peine et quelque danger que ce soit*². Assurément, affirme-t-il dans l'*Introduction des Guerriers*, *il n'y a pas*

¹ St. Estreicher, *Bibliografia Polska*, t. 33, p. 300.

² Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 41.

de chemin plus sûr et plus complet à atteindre cette fin que de chanter les grandes actions des ancêtres et de leur accorder les louanges méritées.¹ Les Polonais ont négligé jusqu'à présent d'appliquer ces moyens, et ce n'est pas seulement par modestie. Starowolski écrit sans cacher son amertume: *Ils [les écrivains polonais] ont de la peine à se trouver des protecteurs, car les grands seigneurs préfèrent dépenser leur argent pour s'acheter chiens, chevaux, vêtements, serviteurs, vins ou parfums, au lieu de financer ce qui pourrait immortaliser leur nom.*² Il serait abusif d'y voir une philippique dirigée contre les magnats, puisqu'il en résulte quand même, comme des dédicaces incluses, que les grands seigneurs peuvent être vraiment fiers de leur hauts faits pour lesquels Szymon veut les louer, sauf qu'ils refusent de payer les louanges.

Les reproches adressés à ses prédécesseurs sont également exagérés. Hanna Dziechcicka a bien démontré la richesse de la littérature biographique antérieure à Starowolski³, et comment la conception de la littérature en tant que dispensatrice des images édifiantes, destinées à éduquer la jeunesse, s'était déjà développée auparavant. Signalons en passant que ces jérémiades avaient derrière elles une longue tradition qui remontait à Kallimach⁴. Starowolski cherchait cependant ses modèles littéraires autre part que dans les écrits biographiques polonais: il les trouvait chez deux auteurs étrangers, Paolo Giovio et Albert le Mire.

Paolo Giovio (1482–1552), auteur lié à la Curie romaine, *admirateur des grandes individualités ou des personnages intéressants typiques pour son époque*⁵, comptait parmi les écrivains les plus populaires de la Renaissance. Il cultivait un genre peu apprécié aujourd'hui à cause de sa rhétorique moralisatrice, celui de la biographie élogieuse, très haut prisee cependant à l'époque à cause de ses valeurs éducatives. Il a recueilli ses écrits dans des volumes consacrés aux *hommes illustres par leur vertu guerrière et par leur gloire littéraire*. L'analogie avec les ouvrages de Starowolski est frappante, d'autant plus que le biographe des Polonais illustres, avant de publier les siens, a certainement traduit l'un des livres de Giovio. En effet, en dédiant la seconde édition de la *Centaine*, celle de 1627, au *sénat illustrissime et aux citoyens de Lwów*, il rappelle en passant qu'il leur a offert trois ans plus tôt *L'Eloge des hommes illustres par leurs faits guerriers* dans sa propre traduction, à laquelle il a ajouté des *exemples tirés de notre histoire*⁶. Aucun exemplaire n'en a été conservé, mais l'information est précise. Il en résulte, comme d'ailleurs de l'analyse de *L'Eloge des mœurs* que l'écrivain déjà formé retournait en quelque sorte à l'apprentissage chez les maîtres anciens. Car, ici encore, nous avons affaire à une œuvre étrangère complétée, presque certainement à l'*Elogia vi-*

¹ Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, (ed.) J. Stanawski, Warszawa 1978, p. 45.

² Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 43.

³ H. Dziechcińska, *Biografistyka staropolska w latach 1476–1627*, Wrocław 1971 in: *Studia Staropolskie* t. 41.

⁴ Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, introduction de J. Stanawski p. 44, n. 2.

⁵ Fr. Bielak, *Działalność naukowa Szymona Starowolskiego*, p. 254.

⁶ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 41.

rorum bellica virtute illustrium de Paolo Giovio. L'expérience acquise ainsi permettra à Starowolski de rédiger ses propres recueils de biographies élogieuses qui feront constamment appel à l'exemple de Giovio et imiteront sa manière d'écrire.

Le second maître de Starowolski, le prêtre belge Albert le Mire (1573–1640), peut-être connu de lui directement, était également admirateur de Juste-Lipse. Les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Le Mire a publié un ouvrage intitulé *Eloges belges ou vie des écrivains belges illustres brièvement rappelés*. Ce n'était pas une œuvre cosmopolite comme celle de Giovio, mais un éloge de ses compatriotes. Les biographies sont accompagnées d'aperçus bibliographiques de l'œuvre des écrivains présentés, ceux-ci étant rangés non selon la chronologie, mais selon leur importance et celle de leur œuvre. Starowolski a emprunté cette technique à l'abbé le Mire, il y a plus: il reconnaît sa dette envers l'érudit belge¹.

En 1625 paraît à Frankfort-sur-le-Main la *Centaine d'écrivains polonais ou éloges et vies des plus illustres écrivains polonais* (en latin *Scriptorum polonorum Hecatontas*). C'est l'œuvre la plus célèbre de Starowolski, qui constitue la source la plus précieuse d'informations, mais dont la renommée est par ailleurs sujette à des fluctuations: jusqu'à nos jours elle était souvent et parfois sévèrement critiquée, cette critique étant seulement en partie justifiée. On lui a reproché le désordre, l'inconséquence, la banalité des phrases rhétorisées, des imprécisions graves enfin.

Certains de ces reproches ont pour sources des malentendus, pour d'autres il serait erroné d'en imputer la faute à l'auteur. Celui-ci s'est trouvé en effet confronté à une tâche extrêmement difficile, celle de trouver les informations nécessaires sur des écrivains dont on ne connaissait que les œuvres. Parmi eux, seul Mikołaj Rej avait fait l'objet d'une biographie – ou peut-être d'une autobiographie – attribuée à Andrzej Trzecieski, mais Starowolski a justement évité de s'occuper de Rej l'hérétique. Aujourd'hui nous sommes réduits à chercher les détails de la vie de ces écrivains dans les documents officiels, secs et ternes, ou bien dans des panégyriques et des libelles, heureux de trouver parfois des restes de leur correspondance. Nombre de leurs écrits sont restés inédits, rongés souvent par la vermine dans les bibliothèques des couvents, dans les coffres des magnats, dans les cabinets des savants selon les plaintes de Starowolski². C'est pourquoi celui-ci s'est trouvé obligé, suivant en cela l'exemple de Le Mire, de publier la liste de ses sources primaires, c'est-à-dire des œuvres de ces auteurs, dont souvent il ne connaissait que des titres, directement ou par oui-dire. Il n'y attachait pas beaucoup d'importance, ne distinguant même pas les imprimés des manuscrits. Si on lui disait que c'est là aujourd'hui son titre majeur de gloire et qu'il est considéré comme le père des travaux bibliographiques en Pologne, il serait certainement surpris. Car l'essentiel, ce n'étaient pas les œuvres. On est frappé par le peu d'attention que Starowolski prête à la valeur de cette littérature de l'ancienne Po-

¹ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, pp. 45–46.

² Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 43.

logne. Ce qui le préoccupait, c'était le message moral et l'aspect didactique des biographies¹. Il s'agissait de présenter des modèles à imiter. De là, et non de son intolérance religieuse², vient la volonté visible d'effacer le plus possible les rapports d'un auteur avec l'hérésie, ou, pour le moins, de les présenter comme accessoires.

Quelle est donc pour Starowolski l'écrivain exemplaire? Citons en premier lieu ses qualités: talent et laboriosité, modestie et piété, amour de la liberté et d'une vie paisible³. Mais à la fois il s'agit d'une certaine conséquence, même d'une planification de l'aspect intellectuel de l'œuvre. *Il faut que l'homme se consacre tout entier à une seule cause*, écrivait Starowolski à propos de Jan Kąty⁴; il reprochait en même temps à Stanisław Sarnicki de ne pas s'être occupé que des questions littéraires: *Il serait devenu la gloire insigne de notre siècle s'il avait su persister dans l'exercice du métier des lettres et se vouer entièrement à ces études*, s'il avait évité la dissipation, s'il ne publiait pas en même temps des écrits religieux (nb. calvinistes) en négligeant les problèmes qu'il savait brillamment présenter⁵. Sous la plume de Starowolski, tout cela rendait un son quelque peu auto-critique.

Le même vaut pour les attaques dirigées contre le mariage, qu'on trouve dans ses textes à tout propos⁶. Starowolski était un célibataire endurci et n'avait nulle intention de se marier, mais la soutane ne l'attirait pas non plus. Il louait Kochanowski, *doté d'un esprit amoureux de la liberté, inapte à subir les contraintes de l'état ecclésiastique*⁷. En véritable globe-trotter et esprit indépendant qu'il était, il ne voulait pas s'enfermer dans quelque domaine que ce fût, sauf la profession littéraire; il y a plus, il recommandait cette attitude aux autres.

L'essentiel, c'était le but qu'il se proposait en écrivant. Ce but était, bien entendu, motivé avant tout par les critères de la morale confessionnelle. Starowolski louait Skarga parce que celui-ci *a ramené de nombreux hommes, appartenant à la plus haute noblesse, imprégnés de l'esprit perfide du machiavélisme, à la règle véritablement chrétienne de la vie, et ceci grâce à ses sermons inspirés*⁸. Mais on voit déjà dans cette phrase que la règle en question a un caractère beaucoup plus politique et social que religieux: ce n'est pas sans raison qu'il l'oppose à cet *épouvantail politique*⁹ qu'était à l'époque – et est parfois de nos jours – le machiavélisme. L'adoption d'une attitude négative

¹ H. Dziechcińska, *Biografistyka staropolska w latach 1476–1627*, p. 112.

² J. Tazbir signale l'attitude ambiguë de Starowolski face aux problèmes de la tolérance. Cf: *Sarmaccy wojownicy pod piórem Szymona Starowolskiego* in: *Świat panów Pasków*, Łódź 1986, pp. 304–305.

³ Ces qualités sont énumérées par H. Dziechcińska, *Biografistyka staropolska w latach 1476–1627*, p. 110.

⁴ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 85.

⁵ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 136.

⁶ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 206, p. 216.

⁷ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 103.

⁸ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 221.

⁹ Cf. K. Grzybowski, *Introduction* à: N. Machiavelli, *Książę*, Ossolineum, Wrocław 1969, p. LXXV.

tive à l'égard du réalisme de Machiavel a d'ailleurs, de la part de l'élève de Juste-Lipse (lui-même passé maître en réalisme politique) un caractère purement tactique. Il arrivait à Starowolski de citer le *spirituel* Florentin avec une approbation discrète¹.

De même, l'éloge des Jésuites, venus s'installer à Lwów sur une invitation de Solikowski, *travailleurs utiles dans ces contrées où le schisme grec a arraché nombre de gens à notre unité chrétienne*², insiste sur cette unité, confessionnelle il est vrai, mais ayant pour Starowolski la valeur d'un symbole d'unité politique. Dans un autre endroit³, il loue les mérites de l'éducation dispensée dans les collèges jésuites, car, d'après lui, *la jeunesse constitue la base sur laquelle on élève un bon régime politique, et celui qui lui donne une bonne éducation mérite bien de la Patrie*⁴. Et quand Starowolski passe aux questions directement liées au domaine politique, cette tendance de son enseignement moral devient encore plus évidente. Le diplomate Marcin Broniewski se voit donc louer parce qu'il parle dans ses écrits des Tartares *pour dévoiler la misère et l'impuissance des barbares, en nous encourageant ainsi à détruire la gent tartare et jusqu'à son nom*⁵.

La centaine de vies de poètes et de prédicateurs, d'historiens et d'astronomes, de médecins et de publicistes est donc rédigée conformément à des partis pris didactiques, moralisateurs et surtout politiques. L'auteur présente des écrivains fameux, mais aussi des hommes d'Etat qui maniaient la plume occasionnellement, il a également dressé les portraits des écrivains oubliés dont peu d'ouvrages nous sont parvenus, parfois grâce à une mention dans la *Centaine* seulement. D'autres sont aussi signalés brièvement; les pages du livre voient défiler quelques centaines de noms d'auteurs dont il est difficile de dresser même le *curriculum vitae* le plus court, faute d'informations suffisantes. Soulignons cependant encore une fois que Starowolski n'entendait pas assumer uniquement les tâches de biographe, de bibliographe ou d'historien de la littérature, même si ses mérites dans ces trois domaines sont énormes⁶. Il se proposait avant tout, comme dans ses ouvrages antérieurs, de promouvoir une *amélioration des mœurs*, ce qui lui tenait à cœur, c'était le destin de la République et de sa jeunesse. Le prétexte était littéraire, le but didactique. C'est pourquoi, comme l'affirme très justement Giovanna Brogi Berkoff, il se réfère à une *échelle des valeurs différente de celle propre aux écrivains de la Renaissance présents dans son œuvre, et c'est pourquoi il procède à une „réinterprétation” idéologique et politique des opinions professées par les historiens anciens*⁷. Je suis toutefois enclin à voir dans cette

¹ Sz. Starowolski, *Reformacja obyczajów polskich*, p. 5.

² Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 58.

³ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 177.

⁴ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 146.

⁵ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 134.

⁶ Cf. A. Krawczyk, *Historiografia krytyczna ...*, pp. 424 sq.

⁷ G. Brogi Berkoff, *Królestwo Słowian. Historiografia Renesansu i Baroku w krajach Słowiańskich*, Izabelin 1998, p. 260. Cf. du même auteur „*Polonia culta*”: *Szymon Starowolski e la nuova immagine di una*

volonté d'éveiller l'orgueil de ses contemporains, d'insister sur la force et la noblesse de la tradition nationale, l'expression d'une nouvelle conscience collective moins ethnique que politique, destinée à servir non seulement la Pologne mais surtout la République des Deux Nations. Ce qui semble le prouver, c'est l'attitude de Starowolski à l'égard de la littérature polonaise en latin; on le verra aussi dans d'autres ouvrages biographiques, où les héros lithuaniens et russes seront montrés comme ceux qui ont contribué à la gloire de l'Etat.

La *Centaine* a été tirée en un petit nombre d'exemplaires et vendue rapidement. En préparant une nouvelle édition qui devait paraître à Venise en 1627, Starowolski a corrigé et complété le texte dans beaucoup d'endroits. Jan Brożek lui a permis de consulter son recueil de manuscrits relatifs à Nicolas Copernic: c'est ainsi qu'a vu le jour une biographie nouvelle du grand astronome, l'une des meilleures. Henryk Barycz, qui semble juger les œuvres et le potentiel intellectuel de Starowolski trop sévèrement¹, a même avancé une hypothèse selon laquelle la biographie de Copernic serait sortie entièrement de la plume de Brożek². Sans nier la réalité de la coopération entre les deux savants, il faut cependant qualifier cette hypothèse d'abusives. Le ton de nombreux passages est identique à celui des autres biographies, l'auteur reprend leur phraséologie, et dans deux endroits nous trouvons un éloge de Jan Brożek, éloge fortement enraciné dans le texte et non artificiellement ajouté. De celui-ci viennent manifestement les informations présentées dans les manuscrits qui lui appartenaient ou avaient été revus par lui à Varmie, mais Starowolski est loin de le nier. Il utilisera les informations fournies par Brożek dans d'autres ouvrages, par exemple quand il mentionnera Joachim Retyk³.

En même temps qu'une préface adressée au lecteur, l'édition vénitienne de la *Centaine* contient deux dédicaces. L'une d'elles est adressée à Stefan Bonifacy Sobieski, élève de l'auteur, décédé en la même année 1627. L'auteur y insiste sur la valeur éducative des modèles humains proposés dans l'œuvre. La seconde dédicace est adressée à *l'Illustrissime Sénat et aux citoyens de Lwów*, ville qui était alors la capitale culturelle du royaume, et les remercie pour *votre grande amabilité dont vous m'avez gratifié quand je revenais de la guerre turque*⁴. En glorifiant Lwów, ici et plus loin, comme *la presque seule pépinière de mécaniciens et de guerriers, comme également des savants les plus éminents dans tous les domaines de la science*⁵, en estimant très haut les valeurs de sa culture qui a poussé et continué à fleurir *au son des trompes ottomanes*⁶, Starowolski témoignait d'un intérêt marqué pour les questions qui

nazione in: *Cultura e nazione in Italia e in Polonia dal Rinascimento all'Illuminismo*, (ed.) V. Branca & S. Graciotti, Firenze 1986, pp. 393-414.

¹ Cf. A. Krawczyk, *Historiografia krytyczna ...*, pp. 13 sq. où l'auteur polémique avec l'opinion de Barycz et présente les avis différents.

² H. Barycz, *Dzielo literackie Jana Brożka*, pp. 376 sq. Cf. E. Hilfstein, *Starowolski's Biographies of Copernicus*, Wrocław 1980.

³ Sz. Starowolski, *Polska, albo opisanie położenia ...*, p. 78.

⁴ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 42.

⁵ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 152.

⁶ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 41.

concernaient des provinces concrètes. Il ne s'agissait pas, bien entendu, des problèmes intérieurs de l'Etat: Szymon glorifiait aussi d'une manière fort objective les habitants de Cracovie et de Wilno, de la Grande Pologne et de la Silesie, sans oublier de rappeler par-ci par-là l'appartenance ethnique polonaise de ceux-ci¹, mais l'essentiel pour lui, c'était le danger turc et tartare, perceptible spécialement, avec une acuité particulière, ici, à Lwów, et ressenti ici le plus fortement.

Ces tendances allaient se faire jour avec encore plus de force dans les œuvres ultérieures de Starowolski, dont la première était *De claribus oratoribus Sarmatiae*, éditée à Florence en 1628. Elle contient peu d'informations concrètes, ce qui prédomine, ce sont plutôt les louanges, beaucoup plus banales que dans la *Centaine*; elles concernent avant tout des hommes d'Etat, mais aussi des écrivains, et surtout des prédicateurs. Ce livre, peu lu en Pologne (puisqu'au XVIII^e siècle, quand Wawrzyniec Mitzler de Kolof en préparait une réédition, il n'en a trouvé qu'un seul exemplaire), était beaucoup plus populaire dans les pays occidentaux où, présent dans de nombreuses bibliothèques, il jouait certainement le rôle d'un instrument de propagande².

La même année, Starowolski publiait à Venise un livre dédié au pape Urbain VIII, intitulé *Eques Polonus*. Karol Olejnik l'a très justement qualifié de *guide succinct sur la place et le rôle particulier de la cavalerie au sein de l'armée polonaise*³. Ecrit intéressant pour les étrangers, ce livre était à la fois un recueil d'informations et servait à la propagande pour l'armée polonaise à l'étranger. Rappelons que l'année précédente le jeune Gustave-Adolphe s'était trouvé à un pas de la mort ou de la captivité, et a pu constater quelle était la force de la cavalerie polonaise. Dans peu de temps, en Allemagne, il allait prouver que la leçon infligée par le hetman Koniecpolski avait donné des résultats. Le livre, lui, a obtenu une médaille d'or décernée par Urbain VIII. Il constituait une introduction à l'œuvre latine beaucoup plus ambitieuse, presque terminée à l'époque, portant le titre de *Sarmatiae bellatores (Guerriers sarmates)*. Le texte en était prêt, comme l'atteste l'auteur lui-même⁴, à la fin de 1629. En 1630 Starowolski y a ajouté la biographie du palatin de Kiev, Stefan Chmielecki, mort au champ d'honneur au mois de février: c'est pourquoi le livre dont l'édition était préparée avec un soin particulier, ne paraissait qu'en 1631 à Cologne.

Dans l'œuvre de Starowolski, c'était jusqu'alors le livre le plus important, ayant pour source les questions auxquelles l'auteur s'intéressait le plus profondément, et achevé avec une attention particulière. La dédicace, adressée à Jan Eustachy Tyszkiewicz, palatin de Brest en Lithuanie, chef de guerre expérimenté et homme d'Etat hautement apprécié par Sigismond III, et l'Avis au lecteur soulignent tous les deux la valeur éducative des *monuments du passé*. *Quand la postérité*, écrit Starowolski, *et surtout la jeunesse dotée de bonnes*

¹ Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 125.

² J. Starnawski dans l'introduction à: Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, p. 17.

³ K. Olejnik, *Rozwój polskiej myśli wojskowej do końca XVII wieku*, pp. 123–133.

⁴ Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, p. 48.

*inclinations, lira cet ouvrage, nombreux seront ceux qui vont travailler pour le pays, cultivant leur esprit, apprenant à faire la guerre ou à pratiquer l'éloquence, s'analysant eux-mêmes face à leurs compatriotes, dans l'espoir que leur vie pourra dans l'avenir servir aussi d'exemple.*¹ Starowolski a recueilli 135 exemples, dont 6 biographies incluses dans l'article consacré à Alexandre Lisowski; ces biogrammes servaient à analyser et commenter les vies des successeurs de celui-ci, commandants de la formation de cavalerie qui portait son nom (*Lisowczy*). Les biogrammes étaient généralement mieux fournis que ceux de la *Centaine*, beaucoup plus concrets aussi, avec des références à des sources sérieuses, à commencer par les *Chroniques* de Jan Długosz, et à terminer par des imprimés récemment publiés. Quand les exploits guerriers témoignaient de la valeur du héros, la prolixité rhétorique n'était plus nécessaire. Starowolski a cependant cédé à cette inclination à la rhétorique en terminant chaque biogramme avec des épitaphes pompeuses, inventées le plus souvent.

Il commençait par les souverains. En commentant les actions des princes de l'époque où la Pologne était divisée en états indépendants, et celles des derniers rois polonais du Moyen Age, il y insérait les biographies des hommes d'Etat de la même époque, tels Goworek ou Sieciech. Quand on passe aux temps des rois jagellons, le nombre de chefs militaires de deuxième importance augmente. Les vies se concrétisent. L'auteur a le plus à dire sur des personnages contemporains qu'il a connus ou dont il a entendu parler par des témoins directs. La concision des récits augmente leur qualité: quelle caractérisation épatante dans le cas de Żółkiewski dont il est dit que c'était *un homme aux mœurs antiques*²! Le biogramme de Chodkiewicz, destiné d'abord à clore l'ouvrage, esquisse en quelques traits excellents le caractère du hetman sous lequel Starowolski a servi lui-même.

L'œuvre est évidemment tendancieuse, et nous sommes loin de le reprocher à l'auteur. Disons d'abord que c'est chez lui que s'est cristallisée la signification de l'adjectif *sarmate*, et non *polonais*, employé dans le titre, car dans les *Orateurs* ce n'était qu'une concession faite à la mode du jour. Dans les *Guerriers* nous trouvons des exemples consciemment puisés dans l'histoire de trois nations qui dominaient la vie de la République. Le cortège s'ouvre avec les personnages de Mieczysław, prince polonais, et Włodzimierz, prince russe. Les Lithuaniens n'apparaissent qu'avec Władysław Jagiełło, premier souverain de la Lithuanie chrétienne. Comme Starowolski voulait éviter de consacrer des biogrammes séparés aux prédécesseurs païens de Jagiełło, Giedymin et Kiejstut, ils sont mentionnés adroitement dans la biographie suivante, celle du prince Witold. Parallèlement aux Lithuaniens, on voit apparaître les seigneurs russes qui servent, eux aussi, l'Etat commun. Le danger tartare est fortement mis en évidence, et les actions héroïques accomplies dans les combats avec les Tartares sont visiblement considérées comme les plus importantes. Elles peuvent même justifier la trahison de Michał Głiński: *Si la*

¹ Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, p. 45.

² Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, p. 277.

Fortune favorisait la vertu, dit l'auteur dans son épitaphe fictive, *il mériterait un destin meilleur*.¹ L'attitude de Starowolski à l'égard de la religion orthodoxe est ici différente de celle qui transparaît dans la *Centaine*, car il s'agit de modèles de comportements politiques et non culturels. On dit par exemple sans commentaires que Konstanty Ostrogski était de *religion grecque* et à la fois, pour illustrer la grandeur de ses victoires, l'auteur cite le légat du pape². Significatifs sont enfin les vies nombreuses des atamans cosaques, rédigées avec une sympathie visible, ce qui ne veut pas dire que l'écrivain tâche d'occulter les défauts de ses héros; il tente cependant de les justifier, parce qu'il sait que les guerriers, surtout cosaques, n'évitent ni la boisson ni les femmes³. Pour les *Lisowczycy*, pillards invétérés, il n'a que louanges, même s'il connaît la vérité et sait à l'occasion égratigner les brillants cavaliers dans d'autres écrits⁴. Écrivant toutefois une œuvre aux fins moralisatrices, destinée à louer les vertus guerrières, et à encourager leur imitation, il ne voulait visiblement pas y introduire des accents critiques trop nombreux.

Dès avant la parution des *Guerriers sarmates* se trouvaient sous presse de nouvelles œuvres latines de Starowolski, qui devaient présenter le portrait de la République à l'Europe. En 1631 l'atelier cracovien de Maciej Jędrzejczyk publiait la *Declaratio contra obrectores Poloniae* et un an plus tard, à Cologne, sortait des presses le *Polonia sive status Regni Poloniae descriptio*.

L'origine de la première de ces œuvres est assez amusante. Le XVIII^e siècle était non seulement la grande époque du panégyrique, mais aussi celle du libelle, celui-ci prenant pour cible, à côté des individus, des nations entières. Des plaisanteries malicieuses sur les nations voisines circulaient en Europe⁵. La pointe baroque, basée sur le contraste, les utilisait aussi pour vanter les compatriotes de l'auteur. Un Français ou un Italien doté du sens de l'humour en riait de bon cœur, comme nous rions aujourd'hui des *Polish jokes* américains, tout en les adaptant pour caractériser nos voisins. Il y avait cependant des auteurs chez lesquels le complexe d'infériorité suscitait une sainte indignation au nom des principes de la *political correctness* propre à l'époque et qui se ridiculisaient eux-mêmes, comme p. ex. l'essayiste anglais célèbre sir Thomas Browne⁶. Le sens de l'humour ne comptait pas parmi les qualités maîtresses de Starowolski, il avait par ailleurs une culture assez superficielle et souffrait d'un complexe d'infériorité visible, typique pour un parvenu. Après avoir pris connaissance d'un livre allemand sur les autres nations, dans lequel les Polonais étaient d'ailleurs traités avec peu de sévérité, il a donc jugé bon, soulevé par l'indignation, de rédiger une réponse en latin. Elle était assez adroite et ponctuait avec précision les inexactitudes évidentes

¹ Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, p. 192.

² Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, p. 186, p. 184.

³ P. ex. Sz. Starowolski, *Wojownicy Sarmaccy*, s. 260.

⁴ Sz. Starowolski, *Reformacja obyczajów polskich*, p. 111.

⁵ Cf. St. Kot, *Nationum Proprietates*, Oxford Slavonic Papers, t. 7, Oxford 1957, pp. 1–43, pp. 99–117 et J. St. Bystroń, *Megalomania narodowa*, Warszawa 1995.

⁶ Th. Browne, *The Religio Medici and Other Writings*, London 1947, Everymen's Library No 92 p. 71.

ou les généralisations abusives de l'adversaire: c'est une de ses œuvres les plus réussies. Il brodait cependant sur les vertus des Polonais en les gonflant avec démesure et en niant que ceux-ci aient quelques défauts que ce soit. En même temps, prenant au sérieux les reproches de l'auteur allemand, et répondant à d'autres attaques dirigées contre les Polonais, attaques qu'il avait trouvées dans d'autres ouvrages étrangers, il élevait involontairement des plaisanteries stupides au rang d'arguments sérieux. Après avoir réuni tous les reproches formulés à l'adresse de notre nation, il les a diffusés parmi ses lecteurs étrangers.

L'œuvre suivante était bien plus ambitieuse. Dans l'intention de présenter aux étrangers une image suffisamment saturée d'informations mais à la fois concise de son pays, Starowolski s'engage dans une voie où l'ont déjà précédé de nombreux écrivains européens. Son modèle était surtout Giovanni Botero dont les *Relations universelles* avaient été traduites en polonais et publiées en 1609. Les prédécesseurs de Starowolski en Pologne, c'étaient Maciej de Miechów, Marcin Kromer, Maciej Strykowski (Aleksander Gwagnin s'était approprié l'œuvre de celui-ci, en la publiant comme sienne) et un homme de loi fraîchement installé à Lwów, Stanisław Krzyszczanowicz: sa *Polonia* ouvrait un volume de discours consacrés à la Pologne, publié par les Elzevir à Anvers. Dans le même volume on trouvait cependant une image critique de la République, due à John Barclay, Ecossais francisé écrivant en latin; cette description était d'ailleurs tirée d'un roman comique dans lequel d'autres nations subissent la même critique impitoyable. La légende veut qu'une description objective de l'Etat polono-lithuanien ait été alors commandée à Starowolski par Elzevir, légende sans fondement aucun, d'après Franciszek Bielak, *ayant pour effet unique d'établir un lien causal entre la publication elzevirienne et le petit livre de Starowolski*.¹ Il ne s'agissait plus cette fois-ci d'une discussion sérieuse avec des reproches ridicules, mais d'une relation consciencieuse, froide et même non dépourvue d'un certain criticisme.

Sans égaler toujours ses prédécesseurs par la profondeur de ses jugements ou l'acuité de son intelligence, Starowolski a quand même pu donner, grâce à leurs écrits, une image plus succincte quant aux détails, mais en général plus complète et mieux équilibrée. L'ouvrage avait toutes les qualités d'un guide bien écrit. Dans la première partie on trouve une description méthodique de la République, une voïvodie après l'autre. Les grands seigneurs en voyage se voyaient indiquer les résidences les plus intéressantes à visiter, les commerçants obtenaient des informations sur les produits de la région, les gourmets pouvaient apprendre quelles étaient les spécialités du cru, et les savants trouvaient dans ce livre tout ce qui était utile à apprendre sur l'enseignement, non seulement sur les quatre écoles supérieures (car l'auteur n'oubliait pas la célèbre école de rabbins sise à Brest lithuanien), mais aussi sur les colonies académiques, les collèges jésuites et même sur le lycée de Gdańsk. Les informations étaient brèves, concrètes et claires. L'éditeur et le traducteur de la récente édition de l'ouvrage, Antoni Piskadło, considère avec raison la *Polo-*

¹ Fr. Bielak, *Działalność naukowa Szymona Starowolskiego*, p. 296.

nia comme un *atlas architectonique de la République*, prise très haut les connaissances de Starowolski en matière d'art, qui trouvait son expression dans les définitions justes du style ou dans les descriptions des monuments ou des jardins. Piskadło rappelle aussi l'importance des informations sur les bâtiments partiellement ou totalement détruits, souvent oubliés aujourd'hui. Ces informations ne se bornent pas à l'architecture. Prenons comme exemple l'information sur les serpents de Wiślica, soi-disant excommuniés par le pape: ce trait des croyances populaires très anciennes, oubliées par la suite, a une importance capitale pour les recherches ethnographiques¹.

La conclusion à la même concision et la même importance. Et ce n'est pas seulement parce qu'elle contient, comme celles des guides touristiques d'aujourd'hui, un aperçu synthétique des mœurs, de l'économie, du régime politique du pays en question. C'est aussi parce que Starowolski dévoile ici ses propres opinions politiques et ses goûts personnels. Les défauts typiques pour ses compatriotes et les membres de sa classe trouvent en lui un critique relativement objectif. En décrivant le caractère national polonais, comme suite à l'œuvre de Giovanni Botero, en présentant le costume et la nourriture, il condamne les changements de mode, le goût effréné du luxe, la poursuite du profit à tout prix. Il loue le régime politique, car il y voit un exemple de ce qu'on appelle régime mixte, composé d'éléments appartenants à la monarchie, à l'aristocratie et à la démocratie: Starowolski suit ici d'autres écrivains politiques de son temps. Il considère ce régime comme juste, dans des cas concrets n'hésite pas à rappeler les analogies avec la Rome antique, mais quand il en arrive aux mœurs, il insiste sur l'égoïsme et le despotisme individuel, sur la faiblesse militaire de l'Etat qui en résulte (ce point est pour lui le plus douloureux). Pour Starowolski il n'y a qu'un seul groupe social qui connaît la discipline des Romains et serait capable de ressusciter le génie chevaleresque des ancêtres: celui des Cosaques de Zaporozhe, d'origine populaire, venus de nos villages et petites villes, privés de toute instruction². Sauf ceux-ci, point de justes. Chacun de nous poursuit son intérêt personnel, d'où les querelles incessantes des seigneurs, la désobéissance des nobles, la suspicion de la Cour, le dédain du gouvernement, la négligence des choses importantes tout autour. Il nous est difficile d'éviter l'ire du Seigneur.³

C'est ainsi que l'éloge de la République des Deux Nations s'est presque imperceptiblement transformé en un pressentiment de la catastrophe finale.

III La vieillesse d'un moraliste

La Centaine, Les Guerriers, Polonia, toutes ces œuvres marquent le sommet de la carrière de l'érudit. En tant qu'écrivain dont l'art avait mûri progressivement, au mérite reconnu par les contemporains, Starowolski pouvait s'attendre à ce que son existence soit couronnée par un poste qui répondrait à

¹ Sz. Starowolski, *Polska, albo opisanie położenia ...*, p. 83, cf. p. 179, n. 187. Le fait lui-même n'est pas invraisemblable, puisque le pape a excommunié en 1599 les dauphins de la Méditerranée, cf. *The Fugger News-Letters*, First Series, (ed.) V. Von Klarwill, London 1928, p. 242.

² Sz. Starowolski, *Polska, albo opisanie położenia ...*, p. 145.

³ Sz. Starowolski, *Polska, albo opisanie położenia ...*, p. 147.

ses aspirations, espérer une récompense qui lui permettrait de vivre et écrire sans soucis matériels. Il pouvait évidemment compter toujours sur un pupille appartenant à une grande famille, un fils de sénateur par exemple. Il profitait consciencieusement de toutes les occasions qui se présentaient. En tant que *directeur d'études* de Piotr Potocki, il a visité encore une fois Louvain, en 1632. Puis, en 1635, il a fait un voyage à l'étranger en compagnie du fils du hetman Stanisław Koniecpolski, Alexandre, jeune homme peu sympathique d'ailleurs. Pour un savant du rang de Starowolski, en plus déjà assez âgé, c'étaient toutefois des occasions peu intéressantes. Il songeait de plus en plus à ses aïeux. Il attachait de plus en plus d'importance à la bonne chère. Dans *Polonia* nous trouvons des passages nombreux sur le pain et la viande de bœuf d'Olkusz, les poissons de la Russie Rouge ou les hydromels de Podolie, et parfois même des imprecations contre le vin acerbe des caves de Sandomierz. Même Częstochowa est pour Starowolski avant tout une ville *connue pour sa bonne bière* et en second lieu seulement celle qui doit sa gloire au couvent de Jasna Góra¹. Bien que l'écrivain ait trouvé, dès avant la mort du vieux maréchal Wolski, un protecteur nouveau en la personne de Tomasz Zamoyski, fils du grand chancelier, et qu'il ait pu dès lors compter sur son aide financière (surtout qu'il entretenait des relations étroites avec le milieu savant de Zamość), les bonnes grâces d'un grand seigneur étaient loin de lui assurer une vie paisible, avec l'indépendance financière et politique rêvée.

Ses espérances véritables nous sont inconnues. S'attendait-il, en flattant Tomasz Zamoyski (qui allait être nommé chancelier adjoint) dans un panégyrique de 1628, à obtenir un poste dans la chancellerie? Malheureusement, les temps où les rois accordaient à des écrivains comme Modrzewski ou Kromer des pensions et des postes de secrétaires étaient déjà révolus. A vrai dire, Starowolski n'était pas de la trempe de Modrzewski ni de celle de Kromer qu'il dépassait par son caractère mais non par sa puissance intellectuelle. Tout ce qu'il avait écrit jusque-là était utile, fruit d'une laboriosité à toute épreuve et d'une compréhension profonde des besoins collectifs, mais à la fois assez lourd et peu brillant. Ses informations, consciencieusement réunies, mais organisées avec peu d'exactitude, n'enthousiasmaient pas à la lecture, d'autant plus que le latin de Starowolski, correct et conforme au modèle cicéronien suivi à l'époque, était en fait pauvre et monotone. Le contenu idéologique de ses œuvres tant polonaises que latines, qui se rapprochait de plus en plus des opinions vieillissantes des *régalistes*, se bornait en vérité à des reproches et des imprécations aussi monotones; leur justesse était loin de contrebalancer ces défauts. Starowolski critiquait moins qu'il ne moralisait d'une manière banale et ennuyeuse, tout en prenant garde avec soin de ne blesser qui que ce fût. Il semblait s'attendre à la même attitude de la part des autres écrivains². Il évitait de se mêler aux querelles du temps. Quand, par exemple, l'Académie de Cracovie défendait contre les Jésuites son monopole de l'enseignement supérieur, Starowolski faisait l'éloge de l'Académie, à laquelle il allait con-

¹ Sz. Starowolski, *Polska, albo opisanie położenia ...*, p. 75, p. 76, p. 89, p. 91, p. 123.

² Sz. Starowolski, *Setnik pisarzy polskich*, p. 191.

sacrer un ouvrage en 1638, et à la fois celui des Jésuites. Cette attitude démesurément prudente ne pouvait pas lui assurer l'approbation d'aucun des deux parties. Certes, il n'avait pas d'ennemis, mais justement pour cette raison il n'était pas un allié désiré et apprécié pour personne.

En outre, après la parution de *Polonia*, on note dans la carrière littéraire de Starowolski une période de régression, comme s'il manquait de forces pour associer une activité pédagogique épuisante à la rédaction de ses ouvrages qui exigeait beaucoup de temps. Et pourtant, au cours des voyages précédents des ouvrages pareils étaient préparés! Dans ses brochures nouvelles, peu nombreuses, perce d'une façon de plus en plus évidente un ton d'amertume, intensifié sans doute par des raisons personnelles, mais suscité par des questions plus importantes, des problèmes dangereux pour l'Etat, qui préoccupaient douloureusement l'auteur. Starowolski critique de plus en plus ouvertement les défauts du régime en place, non seulement les vices de l'ordre nobiliaire, mais aussi ceux du système social et de son fonctionnement, comme ceux des lois injustes. C'est là le ton du panégyrique du nouveau roi Władysław IV, publié en 1633: l'auteur espère que le souverain trouvera un palliatif aux désordres intérieurs, veillera à l'application des lois existantes, supprimera la loi de *główszczyzna* qui permet à un assassin noble de se racheter avec une amende, honorera les hommes selon leur mérite réel et non selon leur naissance, protégera les sciences et l'Académie de Cracovie.

Sur le même ton sont écrites les brochures sur les *stations* (quartiers) des soldats. Starowolski y défend avant tout la propriété ecclésiastique, mais aussi le paysan sujet aux exactions de la soldatesque déchaînée, et ceci sur un ton beaucoup plus violent par rapport aux ouvrages précédents consacrés à la même question.

Starowolski publie pendant cette période une seule œuvre d'importance: *Institutionum rei militaris libri VIII*, éditée à Cracovie en 1638 et rééditée trois fois du vivant de l'auteur, entre autres à Amsterdam et à Florence. L'écrivain vieillissant y a mis toute sa passion pour le domaine militaire dont il était un observateur attentif et consciencieux. Il se rendait compte par ailleurs qu'il s'y intéressait en dilettante et avouait franchement que le fruit de ces préoccupations n'était bon qu'à servir aux adeptes novices de la profession martiale. Il a réuni ce qu'il avait trouvé, mélange des faits intéressants, inconnus jusque-là, avec des anecdotes amusantes, en y ajoutant ses propres opinions, parfois basées sur des autorités surannées, opinions marquées par l'incompréhension des mutations survenues dans l'art guerrier, mais de temps en temps perspicaces et justes. Starowolski condamnait le caractère viager de la charge des hetmans, demandait l'augmentation du nombre des forteresses aux frontières du pays et leur renforcement, insistait sur la nécessité de développer l'infanterie. Ce qui est significatif, c'est que l'auteur, comme dans ses œuvres antérieures, fait l'éloge de l'excellente infanterie cosaque. Il met ses contemporains en garde contre une négligence insouciant à l'égard de celle-ci. Il souligne aussi que la mauvaise organisation des troupes cosaques et l'injustice dont elles font l'objet mènent aux guerres civiles, plus dangereuses pour l'Etat que l'ennemi extérieur.

Mais au cours de cette période apparaissent également sous la plume de

Starowolski certaines questions qui lui étaient auparavant indifférentes, il commence à rédiger des ouvrages de droit et des discours religieux. Ces écrits d'un type nouveau annoncent un changement décisif qui se produira dans sa vie: il sera ordonné prêtre.

C'était une conséquence logique de sa situation. Dans sa jeunesse, comme on l'a déjà signalé, cette solution suscitait chez lui peu d'enthousiasme, car il considérait que la prêtrise gêneait la liberté d'un écrivain; il était par ailleurs trop attaché à ses libertés de célibataire. Cependant la jeunesse était révolue et avec elle avaient disparu ses tentations. Il n'y avait qu'un bon bénéfice qui pouvait lui assurer une existence paisible, comme cela arrivait à beaucoup d'intellectuels européens sur le retour de l'âge, par exemple à John Donne. Les questions idéologiques ne constituaient ici aucune barrière, au contraire. Starowolski n'était pas étranger au courant de la Contre-Réforme qui insistait sur le renouveau moral, et face aux abus de la *liberté d'or* nobiliaire, s'y opposait souvent, d'une façon très forte, par le truchement de ses prédicateurs, tels Skarga ou Birkowski. Une origine sociale peu brillante empêchait un ecclésiastique de faire carrière beaucoup moins qu'un écrivain laïque. Ce qui restait à faire, c'était de trouver un bénéfice approprié.

En 1638 le poste de chantre à Tarnów devient vacant. Le droit de collation appartenait à Katarzyna Zamoyska, femme de Tomasz, née Ostrogska et sœur de Zofia Chodkiewicz. Jakub Zadzik, grand chancelier de Pologne jusqu'en 1635, évêque de Cracovie par la suite (il a résigné au profit de son adjoint, Tomasz Zamoyski, en 1638 au plus tard), allait devenir protecteur de l'écrivain, et c'est lui qui a attiré l'attention de celui-ci sur le bénéfice vacant. La possibilité de pourvoir restait dans les compétences de deux grandes familles qui depuis longtemps entouraient Starowolski de leurs soins bienveillants. C'est donc au début de 1639 que Szymon a reçu l'ordination, obtenant pour commencer le bénéfice d'altariste à Cracovie qui devait lui assurer le premier revenu régulier, et, après la mort du grand chancelier dont il a chanté la mémoire dans un panégyrique, il a été non seulement présenté par la veuve pour le poste de chantre, mais a également vu sa dotation augmentée de six serfs. Le fils de Mme Zamoyska, Jan, qui héritait de Zamość à l'âge de moins de vingt ans, et allait être par la suite surnommé *l'Autocrate*, n'oubliera pas l'écrivain, protégé de son père et de son grand-père, et continuera à le gratifier de son aide financière.

En outre, Starowolski avait toujours la possibilité de gagner de l'argent par sa plume. Les devoirs du chantre de Tarnów n'étaient pas trop encombrants. L'écrivain intéressé par la musique et le chant, destinataire des dédicaces offertes par les musiciens amis, a essayé de laisser une trace également dans ce domaine. En 1650, il publiait un manuel de musique religieuse à laquelle il s'intéressait depuis longtemps. D'autres livres allaient améliorer sa situation financière; tels les quatre volumes de sermons, intitulés *Le Temple du Seigneur* et publiés en 1645, les deux volumes de *L'Arche du testament* (1648 et 1649) et finalement la *Couronne toujours non flétrie de la Sainte-Vierge* de 1649. Tous ces opuscules jouissaient d'un succès considérable, car ils servaient aux curés de campagne dont l'instruction était insuffisante.

Les ouvrages de droit lui apportaient aussi quelque argent. Le premier en

date, l'*Accessus ad iuris uterusque cognitionem* était publié à Rome en 1633, année où, selon Franciszek Bielak¹, Starowolski n'a pas encore perdu tout espoir d'obtenir une charge à la chancellerie royale, ce qui exigeait une certaine connaissance du droit. Plus tard, il lui en fallait une aussi dans le milieu ecclésiastique. Starowolski a donc publié quatre petits livres dans lesquels il parle entre autres de certains points du droit civil et canonique. On trouve aussi parmi ces ouvrages un manuel sur les principes généraux de l'étude du droit, destiné aux étudiants. Ces livres étaient édités et réédités en Pologne et à l'étranger. Leur niveau était, pour un auteur autodidacte, honorable.

En tant qu'homme d'Eglise, Starowolski a adopté une attitude extrêmement conservatrice et à la fois militante. Il éprouve simultanément une véritable sympathie pour la religion orthodoxe et une aversion pour les protestants. En 1644, sur une initiative du roi Władysław IV, on a organisé à Toruń le *colloquium charitativum*, rencontre entre catholiques, calvinistes et luthériens, destinée à rapprocher les opinions, ou du moins améliorer les rapports entre les trois religions. Or, dans son *Admonestation fraternelle ad dissidentes de religione* Starowolski reproche peu fraternellement aux dissidents leurs violences et leur intolérance, les accuse de conspirer avec les ennemis de la patrie, condamne la Confédération de Varsovie. Deux ans plus tard, il allait publier une *Véritable explication de l'admonestation fraternelle*, dans laquelle les reproches seront encore plus violents.

Cette attitude nous paraît inacceptable, mais à l'époque elle était compréhensible. D'abord, il serait difficile de qualifier les protestants d'agneaux innocents, comme en témoignent les événements de 1618–1620 en Bohême: là où ils arrivaient au pouvoir, ils faisaient preuve d'une intolérance pire encore que celle des catholiques. Ensuite, on croyait alors assez universellement que l'unité de la religion garantit la stabilité et la sécurité de l'Etat. La conduite de nombre de protestants polonais pendant l'invasion suédoise (le *Deluge*) allait confirmer les appréhensions de Starowolski. La religion orthodoxe avait un caractère différent: le danger venait ici de l'oppression des paysans russes et du dédain pour les Cosaques, ce que Starowolski avait très bien saisi. L'Eglise orthodoxe du temps adoptait une attitude conciliatrice, et c'est seulement avec la rébellion cosaque qu'elle deviendra une arme majeure aux mains des insurgés. Le fils d'un boyard de Polesie, issu d'une famille naguère russe et orthodoxe, comprenait tout cela beaucoup mieux que les écrivains nobles contemporains, et les années suivantes allaient également confirmer ses craintes.

La noblesse était incapable de le comprendre. L'état des choses en Ukraine venait de s'améliorer. Le hetman Koniecpolski veillait avec fermeté sur les frontières sud-est. La forteresse de Kudak, sur le Dniepr, semblait inexpugnable. Les possessions des magnats ukrainiens s'élargissaient, la population de la voïvodie de Kiev se multipliait et s'enrichissait, les revenus de la noblesse augmentaient. Les Tartares n'osaient pas s'engager dans les terres de Pologne. Les dangereux Cosaques avaient été, en vertu d'une décision de la Diète, transformés en paysans. L'opinion de Władysław IV sur la situation

¹ Fr. Bielak, *Działalność naukowa Szymona Starowolskiego*, pp. 308–309.

générale différait cependant de celle de ses sujets. Le roi considérait la solution de la question tartare comme indispensable, impossible sans une guerre contre l'Empire ottoman et sans utiliser le potentiel militaire des Cosaques. Il ne se rendait malheureusement pas compte qu'il était déjà trop tard pour signer un accord avec ceux-ci. En 1645, il commençait les préparatifs de la guerre, les négociations avec les Cosaques et les diplomates étrangers, voulant entraîner ces derniers à signer une alliance anti-turque et obtenir de leurs gouvernements les sommes nécessaires pour financer la guerre. Les Vénitiens, en pleine guerre contre les Turcs pour l'île de Crète, étaient intéressés par cette alliance. C'est leur argent qui va bientôt financer les préparatifs cosaques, approuvés en secret par le roi, bien qu'illégaux.

Les plans étaient d'abord tenus secrets, il semble cependant que quelque chose en était arrivé aux oreilles de Starowolski. N'oublions pas que la guerre contre la Turquie et la suppression du khanat de Crimée constituaient depuis des années les exigences fondamentales formulées dans ses écrits. Il aurait été difficile à Władysław IV de trouver dans tout le royaume un propagandiste meilleur.

Il semble que les deux ouvrages suivants de Starowolski ne soient pas dus au hasard; l'un était écrit en latin et a paru en 1645 sous le titre de *Ad principes Christianos de pace inter se componendo belloque Turcis protrepti con seu duae orationes*, l'autre, en polonais, *La Cour de l'Empereur turc*, sortait de la presse à Cracovie l'année suivante. Ce dernier, tiré d'après l'auteur lui-même d'un écrit italien fraîchement édité à Rome¹ annonce que, dans peu de temps, le drapeau polonais sera planté à Constantinople avec ceux des autres pays chrétiens et loué immodérément l'allié venitien. C'est, par ailleurs, une brochure très intéressante, écrite dans un polonais excellent, pleine d'informations utiles: elle marque dans l'œuvre de Starowolski une étape importante. Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait été rééditée plusieurs fois.

Les espérances se sont avérées vaines. Les plans du roi, peut-être trop ambitieux, ont échoué. L'opposition de la noblesse, la timidité des sénateurs, d'ailleurs justifiée, la mort soudaine du hetman Koniecpolski, tout cela a empêché la guerre contre la Turquie. Quand, pour comble de malheur, a disparu le petit prince royal, fils unique de Władysław IV, le roi s'est effondré et a renoncé à la lutte désespérée. Quand on a apporté la nouvelle de l'insurrection en Ukraine, de l'alliance entre les Cosaques et les Tartares, il agonisait déjà. Il est mort avant d'avoir pu apprendre la débâcle de Korsuń.

Starowolski, lui, tenait bon. Il luttait comme il pouvait, avec sa plume. Il réclamait un renouveau moral. Ce qui, en un temps de prospérité, avait été un cliché usé, prenait maintenant une autre dimension. Dans cette situation critique, l'écrivain se rendait compte de la gravité de la situation que les habitants de la République devaient affronter. Il n'y avait qu'une seule issue, qu'un seul sentiment qui pouvait sauver le pays: l'amour de la Patrie. *Quand donc*, écrivait-il en 1648, *pouvons nous donner un meilleur témoignage de notre amour de la Patrie qu'aujourd'hui, quand Notre Seigneur lui a enlevé*

¹ Sz. Starowolski, *Dwór cesarza tureckiego i rezydencja jego w Konstantynopolu*, Kraków 1858, p. 5.

son chef, le roi très sage; les mains, c'est-à-dire les deux hetmans de la Couronne de Pologne; le ventre, c'est-à-dire les terres ukrainiennes si fertiles, en nous laissant seulement nos jambes pour fuir.¹ Starowolski publiait le *Chevalier probe*, œuvre non originale, presque entièrement tirée de Skarga, mais en ce moment-là nécessaire, adressée à la noblesse qu'elle encourageait à ressusciter les vieilles vertus de la chevalerie – vertus qu'il fallait plutôt considérer comme des mythes que des réalités du passé. Mais Szymon connaissait la puissance des mythes. Pendant toute sa vie il racontait un passé légendaire, montrait les hommes tels qu'ils auraient dû être, et non tels qu'ils étaient: ces légendes étaient dans ce temps-là indispensables pour réveiller la vaillance assoupie.

Mais en lançant cet appel à la renaissance morale, il ne pouvait pas taire les raisons de la déchéance. Il savait très bien ce qui avait causé la catastrophe: c'était l'oppression des paysans. Starowolski ne s'est pas décidé à traiter ce sujet épineux ouvertement; il préférait garder l'anonymat, le sien et celui de l'imprimeur. Peut-être cette décision était-elle justifiée. Loin de nous l'idée d'imiter les auteurs qui y voient l'expression d'une peur des répressions: le système de la justice nobiliaire était-il alors assez fort pour déclencher quelque répression que ce soit, contre un ecclésiastique en plus? Mais on ne pouvait pas demander aux nobles de donner des preuves de courage dans la guerre contre Chmielnicki et avouer à la fois que celui-ci défend au fond une cause juste. Et c'est ce qu'allait faire Starowolski au cours des années à venir.

Certaines brochures du temps ont été identifiées comme sorties de sa plume. La première, la *Réformation des mœurs polonaises*, signée S. S., renouait avec la *Diane* en en répétant certains détails, mais adoptait un ton plus batailleur dans sa défense des paysans et démasquait la noblesse avec plus de force. La seconde, c'était le *Ver de la mauvaise conscience, de l'homme impie et insouciant de son salut*. Toutes les deux étaient publiées sans nom d'éditeur, sans lieu ni date, mais leur contenu permet de les dater de la période postérieure à la défaite de Korsuń. Il se peut que Starowolski soit également l'auteur du *Nouveau satyre polonais retournant de la Boukovine valachienne*, auquel est ajoutée la *Perspective brève après la défaite pitoyable de l'armée près de Konstantynów*, rimée assez maladroitement et moins courageuse dans les opinions exprimées.

Publié également sans lieu ni date, l'ouvrage a dû avoir deux éditions, celle de l'automne 1648 et celle de l'hiver 1649/50². On a vu en même temps paraître encore une brochure sur un sujet toujours cher à Starowolski, celui des *stations militaires*.

La *Réformation* constitue le sommet de la carrière littéraire de Starowolski. Passons outre à ses défauts évidents: les inconséquences de la composition, le mélange incohérent des matières traitées, son peu d'originalité (nous avons indiqué plus haut qu'elle était tirée de l'adaptation de la *Diane* de Januszowski). Mais le danger qui menaçait la Patrie arrachait à Starowolski des

¹ Sz. Starowolski, *Prawy rycerz*, Kraków 1858, p. 40.

² J. Nowak-Dłużewski, *Okolicznościowa poezja polityczna w Polsce. Dwaj młodzi Wazowie*, Warszawa 1972, p. 101 et p. 329.

paroles sincères et chaleureuses, en suscitant l'essai, unique dans son œuvre, de préciser quelles sont les causes de la crise de l'Etat et de montrer la voie du renouveau. Il avait toujours une inclination à moraliser ses compatriotes, mais ici il ne se borne pas à stigmatiser les sept péchés capitaux: le texte en signale les effets politiques et sociaux. Il y a plus: nulle part Starowolski n'attaque avec une âpreté semblable la *liberté dorée* de la noblesse, démontrant qu'elle s'est transformée en une anarchie dangereuse pour l'Etat, nulle part il ne prouve avec tant de précision que les vices critiqués sont le fait d'un seul ordre, de la noblesse. On ne trouve dans aucun de ses écrits un programme aussi cohérent de renouveau global, visant le régime politique, les lois, l'éducation, la morale et la défense du pays. Plus encore: jamais il n'a avancé avec tant de force l'argument de l'oppression du peuple des campagnes par la noblesse, y voyant la cause majeure du mal qui ronge le pays. Il appuie son raisonnement d'un nombre considérable d'exemples dramatiques. Quand, à la fin de l'ouvrage, Starowolski veut préciser qui attend les changements proposés avec le plus d'impatience, à qui ils doivent profiter, il ne laisse aucun doute là-dessus: c'est *le peuple pauvre, les paysans misérables*¹. *Le Ver de la mauvaise conscience* qui reprend dans une grande mesure les thèses de la *Réformation*, approfondit encore l'argumentation sociale de celle-ci, en critiquant, même avec une certaine exagération, les ordres privilégiés et défendant avec plus de force encore les paysans. En prétendant que la rébellion de Chmielnicki est une insurrection des serfs amenés au désespoir par l'oppression des magnats², serfs auxquels la guerre civile et l'alliance néfaste avec les Tartares se présentent comme la seule issue possible, Starowolski diffusait une légende restée encore aujourd'hui vivante, et, disons-le tout de suite, complètement fautive. Il faut cependant préciser que l'écrivain ne répète pas la même erreur à propos de la révolte de Kostka-Napierski qui brandissait les mêmes mots d'ordre (et que, comme nous savons grâce aux travaux d'Adam Kersten, les paysans de Podhale ont refusé de suivre)³: Starowolski demasque ici l'intrigue.

La tempête cosaque était terminée. Il semblait que la victoire de Beresieczko avait définitivement éloigné le danger. Starowolski atteignait la soixantaine, mais les preuves matérielles de la reconnaissance publique manquaient toujours: il continuait à exercer seulement les fonctions de chantre à Tarnów. Il fallait songer maintenant à ses propres affaires. Il rêvait d'être admis au chapitre de Cracovie. La protection des Zamoyski et l'approbation des évêques consécutifs de Cracovie lui étaient acquises: après la mort de Zadzik, auquel il a consacré deux panégyriques, un en latin et un en polonais, Starowolski était devenu le protégé du titulaire suivant, Piotr Gembicki. Mais le chapitre, se souvenant toujours des attaques de Szymon dirigées contre les prélats paresseux et ignares, se méfiait de lui. Il fallait chercher une autre protection, plus puissante, celle du pape.

¹ Sz. Starowolski, *Reformacja obyczajów polskich*, p. 182.

² Fr. Bielak, *Działalność naukowa Szymona Starowolskiego*, p. 230.

³ A. Kersten, *Na tropach Napierskiego*, Warszawa 1970.

En 1652 Starowolski est donc parti pour Rome. Il emportait les manuscrits de ses œuvres latines, consacrées à l'histoire de l'Eglise et au droit canon; c'étaient en partie des compilations, mais des compilations utiles. Elles confirment non seulement, comme l'écrit Ignacy Lewandowski, *sa préparation excellente à l'exercice des fonctions ecclésiastiques importantes*¹, mais témoignent aussi, selon Antoni Krawczyk, dont la compétence en matière d'historiographie du XVIIe siècle ne saurait être mise en doute, *de ses horizons très larges* et de son savoir-faire en ce qui concerne l'analyse critique des sources². Starowolski a publié ces ouvrages à Rome, en dédiant le premier au pape Innocent X. On est en droit de supposer qu'au moment de son retour en Pologne, l'année suivante, il devait être entouré de la bienveillance du Saint-Siège.

Il ne cessait de rédiger des ouvrages d'histoire de l'Eglise. C'était maintenant le tour des vies des archevêques de Cracovie, publiées en latin en 1655: ouvrage important, en particulier dans sa dernière partie qui parle des évêques que Starowolski avait connus personnellement.

La même année, l'atelier cracovien des héritiers de Franciszek Cezary publiait l'un des ouvrages les plus intéressants de l'écrivain, le *Monumenta Sarmatorum* qui complète son œuvre d'historien d'une manière digne de sa plume. C'est un recueil d'inscriptions funéraires, en majorité authentiques, glanées le plus souvent par Starowolski lui-même, au hasard de ses voyages à travers la Pologne ou, plus rarement, dues à d'autres sources. Nombre d'entre elles ne nous sont pas parvenues, et le recueil monumental publié par le chantre de Tarnów est seul à attester les actions héroïques de nos ancêtres et témoigne à la fois de la richesse artistique de nos nécropoles. Pour Starowolski lui-même l'essentiel consistait ici en un but éducatif: les vertus des héros d'antan devaient encourager les contemporains à cultiver le courage et l'amour de la Patrie.

Ils en auront besoin bientôt. Quand le vieillard s'asseyait enfin parmi les chanoines de Cracovie, après avoir vaincu leurs répugnances, peu de temps après la parution de *Monumenta* en mars 1655, les frontières orientales étaient le théâtre d'une guerre nouvelle, fruit de l'invasion moscovite. En juillet, l'armée suédoise entra en Lithuanie et en Pologne. Au mois de septembre, Gembicki, évêque de Cracovie, quittait l'ancienne capitale, après avoir transmis à Starowolski l'administration du diocèse. Le commandant de la garnison cracovienne, Stefan Czarniecki, capitulait devant les Suédois, et ceux-ci entraient dans la ville.

Le 18 octobre 1655 Charles-Gustave Wittelsbach, prince allemand qui avait occupé le trône des Wasas et venait de chasser le dernier d'entre eux du trône de Pologne, visitait la cathédrale de Cracovie abandonnée aux soins de Starowolski. Celui-ci servait de guide à l'envahisseur. Il s'est arrêté devant le sarcophage de son héros préféré, Władysław Łokietek, pour raconter l'histoire de son double exil et de son retour triomphal. Charles-Gustave a saisi l'allu-

¹ I. Lewandowski, [préface à:] Sz. Starowolski, *Wybór z pism*, p. LV.

² A. Krawczyk, Krawczyk, *Historiografia krytyczna ...*, pp. 152–153.

sion et, pour dissiper les illusions des Polonais, dit que Jean-Casimir ne rentrerait plus en Pologne. *Qui sait?* – a répondu Starowolski – *Deus mirabilis, fortuna variabilis.*

Le vieux chanoïne croyait en son roi, à la renaissance de la République des Deux Nations. Il saisit la plume, comme toujours dans des circonstances pénibles, pour publier la *Lamentation de la mère opprimée, Couronne de Pologne, sur le point de mourir, à cause de ses fils dénaturés, pleins de malice et indifférents au sort de leur mère.* La Pologne, perdue par la colère des dénaturés¹, accusait ses fils par la bouche de l'auteur, mais exprimait en même temps sa foi en leur résurrection morale. Le salut devait venir, selon Starowolski, non de l'aide étrangère, mais des Polonais eux-mêmes: *C'est du ciel, s'écrie-t-il, que nous viendront la vaillance, la hardiesse, les forces et le cœur intrepide. Comme nous fuyions jusqu'à maintenant, honteusement, à cause de nos péchés, ainsi aujourd'hui, avec l'aide du Très-Haut, quand nous nous serons corrigés, les troupes innombrables de nos ennemis vont fuir devant nous.*²

Il y croyait, bien qu'autour de lui la noblesse se prosternât, bien qu'il fût obligé lui-même, vieillard affaibli par les maladies de défendre la cathédrale confiée à ses soins contre exactions du pillard suédois, malheureusement en vain. Il suivait attentivement les nouvelles sur les débuts d'une guérilla paysanne en Mazovie. Il a pu apprendre encore la défense de Częstochowa, le retour de Jean-Casimir et l'insurrection des masses paysannes, dirigée contre les Suédois. Le 1er avril 1656, devant l'autel de la cathédrale de Lwów, le roi jurait d'améliorer le sort des paysans. Quelque jours plus tard, dans la capitale occupée, le vieux chanoïne s'éteignait paisiblement.

trad. par Krzysztof Choiński

¹ Sz. Starowolski, *Lament utrapionej matki Korony Polskiej*, Kraków 1859, p. 6.

² Sz. Starowolski, *Lament utrapionej matki Korony Polskiej*, p. 20.